

Le HANBOK

AU

FIL



DU

TEMPS

Club Corée - CFC- janvier 2010
S.Pelletier

SOMMAIRE

• Introduction	p. 4
• Un peu d'histoire	p. 6
• Costume	p. 12
• Beoson	p. 24
• Chaussures	p. 26
• Coiffure	p. 30
• Chapeaux	p. 34
• Accessoires	p. 42
• Norigae	p. 44
• Bagues	p. 47
• Jangdo	p. 47
• Jumeoni	p. 48
• Accessoires a cheveux	p. 50
• Epingles/Barettes	p. 50
• Rubans	p. 53
• De nos jours	p. 56
• Stylisme	p. 60
• Conclusion	p. 68
• Bibliographie	p. 70

INTRODUCTION

Le mot « HANBOK ; 한복 » est une abréviation du terme « HANGUKBOKSIK» qui signifie littéralement costume coréen.

Plus qu'un costume traditionnel, il est considéré, encore de nos jours, comme un costume national, reflet de l'identité et de l'héritage culturels du pays.

Structurellement, il appartient au type de vêtements qui se rattachent au caftan, ouverts sur le devant et noués sur la droite.

Son histoire est étroitement liée a celle de la Corée car on en retrouve les premières traces sur les fresques murales des tombes des rois et des nobles du royaume de Goguryeo (37 av. JC- 668).

Au cours des siècles, seules, la longueur de la jupe ou de la veste, la largeur des manches ou l'ampleur de la jupe ont subi quelques modifications et l'une des plus grandes caractéristiques du costume coréen est donc sa permanence. Mais c'est depuis la période Joseon (1392-1910) que le hanbok a adopté sa forme actuelle.

Les premiers rois de cette dynastie ont fait du confucianisme, l'idéologie dominante impliquant des valeurs d'un conformisme drastique et une organisation sociale rigide qui se reflétaient dans la manière de se vêtir. Chacun, quelqu'en soit l'origine sociale, devait impérativement être reconnaissable en toutes occasions, par son habillement.

La tradition reste vivante, c'est pourquoi le hanbok est toujours porté de nos jours à l'occasion de moments privilégiés

Un peu d'histoire

- Avant la dynastie Joseon

Fidèle à ses origines nomades du nord de l'Asie, le hanbok a été conçu pour faciliter la facilité de mouvement. De ce temps, la structure de base du hanbok, à savoir la veste (*jeogori*), le pantalon (*baji*) et la jupe (*chima*) a été créé.

Des pantalons serrés à la cheville et des vestes amples et longues jusqu'à la taille étaient uniformément portés par les hommes et les femmes pendant les premières années des Trois Royaumes. Dans le cadre d'occasions plus formelles, tous deux portaient par dessus une sorte de manteau ou de toge.

Vers la fin de cette même période, les vêtements féminins et masculins ont commencé à se différencier, jupes longues et vestes atteignant les hanches pour les femmes de la noblesse ; pantalons amples liés aux chevilles et tunique aux manches aux poignets resserrés et ceinturée à la taille pour les hommes.

C'est à partir du VII^{ème} siècle que le système d'habillement des souverains et des hauts fonctionnaires commença à subir l'influence directe de la Chine. A plusieurs reprises, au VII^{ème}, au IX^{ème} (Silla unifié, 668–918) puis au XI^{ème} siècle, à l'époque de grandes périodes de prospérité et de paix, des décrets relatifs à l'habillement et aux parures définirent précisément les somptueux costumes officiels jusque dans leur couleur.

Mais c'est l'invasion mongole du XIII^{ème} sous la dynastie Goryeo (918–1392) et le traité de paix qui en suivit, qui entraîna le plus de bouleversements dans les coutumes locales et l'habillement donc. La jupe se raccourcit, la veste remonta au-dessus de la taille et se ferma à l'aide d'un long ruban, les manches furent légèrement incurvées, annonciateurs du futur hanbok que l'on connaît encore aujourd'hui.

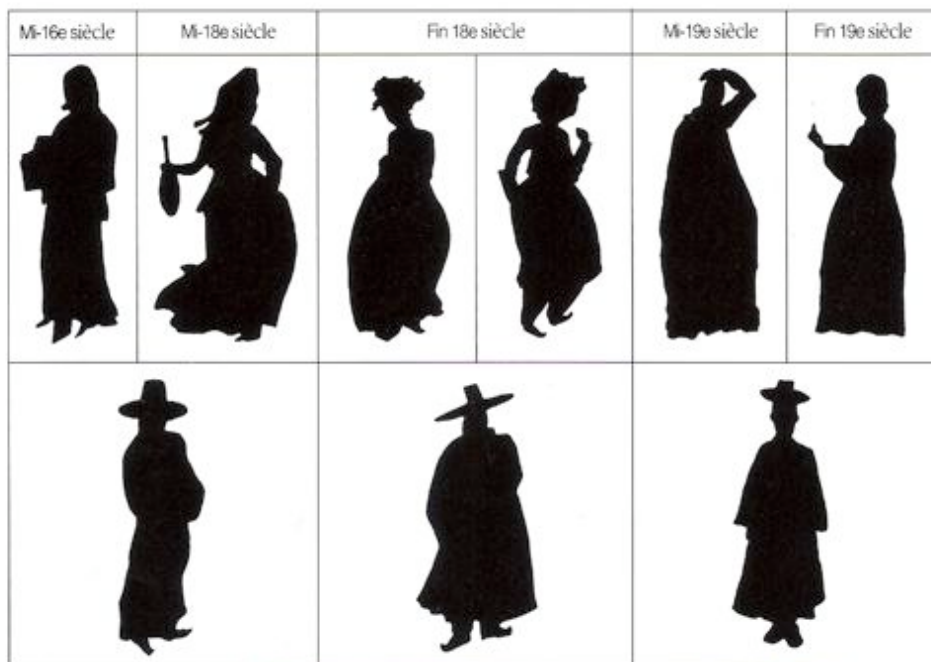
- Sous la période Joseon(1392–1910)

– Pendant cette période, les vêtements de toutes occasions ont été largement standardisés et nombreux étaient les Coréens pareillement vêtus. Pourtant, les différences sociales étaient marquées par de subtiles distinctions dans les coupes, les tissus et les motifs employés au point que les Coréens pouvaient deviner la classe, le rang, le niveau d'éducation et même le caractère de celui qui portait tel ou tel style de hanbok.

Les aristocrates ou « Yangban » portaient des hanbok de couleurs claires en soie unie ou imprimée de motifs, durant les saisons froides et des hanbok en toile de ramie ou en tissu léger finement tissé pour les saisons chaudes. En revanche, le peuple était restreint à la foi par la loi et aussi par les moyens financiers à ne porter que des hanbok en chanvre décoloré ou en coton et seules étaient autorisées les couleurs discrètes comme le blanc, le rose clair, le vert clair, le gris.

– La mode vestimentaire de cette époque fut également marquée par les valeurs confucéennes en vogue qui considéraient l'intégrité chez l'homme et la chasteté chez la femme comme les plus grandes vertus.

L'homme s'abstenait de sortir sans la tenue appropriée et le chapeau adéquat alors que la femme s'enveloppait la tête pour sortir et dissimulait son corps sous une superposition de jupons.



Au début de la dynastie, la jupe du hanbok féminin flottait librement autour de la silhouette, les contours droits étaient même en vogue au milieu du XVIème siècle alors qu'au XVIIIe ,apparaissaient des courbes très amples et exagérées qui s'adoucirent au siècle suivant. A l'heure actuelle, la forme du hanbok est évasive, étroite du haut et large au niveau de l'ourlet ,



Inversement, la veste s'est progressivement raccourcie jusqu'au XVIIIe et les femmes du peuple de cette période laissaient librement exposer leur poitrine mais jamais leur dessous; la poitrine nue étant un symbole de fécondité dans une société où les naissances de garçons étaient une source de fierté.



A contrario, les femmes de la haute société se sont mis à porter une nouvelle pièce de vêtement appelée « *heoritti* » bande de tissu destinée à couvrir la poitrine tel un corset qui devint très à la mode fin XVIIIe-début XIXe au point de l'exhiber.

Suite à un XVIIIème siècle assez libertin dans sa façon de s'habiller, veste très courte, jupe raccourcie à la taille par une ceinture découvrant les sous-vêtements et coiffure proéminente, le XIXème fût marqué par un retour à une mode plus mesurée : les perruques furent interdites pour les femmes, vestes et jupes rallongèrent et le chapeau de ces messieurs se mit à rétrécir. La fin du siècle dernier vit apparaître un nouvel élément vestimentaire, sorte de surveste sans col, appelée « *Magoja* », directement importée de Chine, encore portée de nos jours.

Cette fin de siècle marqua également le début de l'occidentalisation du pays. A plusieurs reprises, des lois imposèrent aux Coréens une modification de leurs habitudes vestimentaires : disparition des vêtements de cérémonies pour limiter la différenciation sociale, interdiction de porter le chignon chez l'homme ; ce qui ne se fit pas ni sans heurts ni sans douleur..





Costume

N'étant pas un vêtement qui colle au corps, la beauté du **hanbok** réside dans l'harmonie de ses couleurs et la simplicité de ses lignes courbes, dans l'élégance et le style créé par ses formes généreuses.

Le hanbok est parfois désigné sous l'appellation « costume de vent » pour en souligner l'aspect aérien.

Le hanbok traditionnel que l'on connaît aujourd'hui est directement inspiré des modèles portés durant la dynastie Joseon.

Jupe et veste ou pantalon-veste constituent les vêtements de base chez l'homme et la femme puis manteaux ou chapeaux viennent compléter un ensemble relativement uniforme.



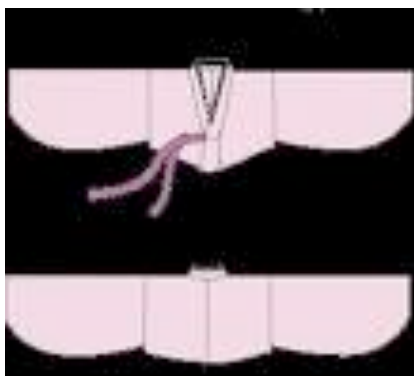
- Hanbok de femme :



- Jeogori :

Cette veste dont la longueur a varié au cours des siècles suivant la mode et la prospérité du pays, compose la partie supérieure du hanbok.

La courbure de manches en est une caractéristique qui rappelle ces lignes courbes souvent exprimées dans l'art coréen. Des revers à leurs extrémités sont réservés aux femmes mariées.



La veste se ferme sur la droite grâce aux deux rubans qui se nouent en un nœud particulier appelé *otgoreum*.

Ces rubans font 5 à 6 cm de large mais sont de longueur inégales.

Actuellement le plus long atteint le genou, une fois noué.



Un soin particulier a toujours été apporté à l'encolure souvent recouverte d'un col blanc amovible ou ***dongjeong*** , autrefois en papier recouvert d'un tissu blanc.

- ***Chima*** :

Autrefois, la jupe du hanbok féminin se composait d'une pièce rectangulaire de tissu que la femme nouait sous la poitrine. La *chima* n'était pas fermée et les femmes devaient maintenir leur jupe quand elles marchaient pour éviter qu'elles ne s'ouvrent.

La largeur de la jupe se mesurait en « pok » correspondant aux nombres de pièces cousues pour former l'ensemble.

Les femmes de la haute société avait une jupe de 12 pok de large et la nouaient à gauche. Pour les autres femmes, 10 à 11 pok étaient un maximum et se fermaient par la droite.

Sa longueur a varié dans le temps suivant la hauteur de la veste et se portait plus ou moins haute.

De nos jours, la jupe porte des bretelles.....et peut être fermée par une couture.



La jupe, généralement unie, peut s'agrémenter de broderies ou des incrustations d'or. Un double rang de ces incrustations était réservé à la famille royale.

Les motifs et les ornements de ces décorations reflètent la personnalité et les aspirations des personnes qui portent le vêtement comme pour les autres accessoires.



Exemples :

- des pivoines sur une robe de mariée indiquent un désir de richesse et d'honneur ;
- chauve-souris et grenadiers, un souhait de nombreux enfants
- Les décorations représentant les dragons, les phénix, les grues, les tigres étaient réservées au roi, à la reine et aux hauts fonctionnaires civils et militaires.
- Des caractères chinois peuvent être utilisés de la même manière : Les caractères *su* et *pok* étaient couramment utilisés dans l'espoir d'avoir beaucoup de chance et une longue vie.

- Hanbok de l'Homme :

Hanbok d'homme



Traditionnellement, le Coréen portait manteau et chapeau en toutes occasions, au-dessus d'une veste et d'un large pantalon et contrairement au modèle féminin, cet habit n'a subi que peu de changement au cours du temps.

- Baji :

Comparé à la coupe d'un pantalon occidental, le baji est beaucoup plus ample car conçu pour faciliter la position assise.

Des bandes de tissu, appelés *daenim* resserrent le bas des jambes au niveau des chevilles.



- **Jeogori** :

La veste des hommes est plus longue que celle des femmes descendant jusqu'à la taille et même plus bas. Elle se ferme de façon identique.



- **Vestes, Capes et Manteaux** :

Fonction des conditions climatiques ou par obligation sociale, d'autres vêtements venaient ou viennent encore compléter le modèle de base, le plus souvent communs à l'homme et à la femme.

- **Vestes** :

_ **Baeja** : veste sans manche à fermeture centrale, portée au-dessus du *jeogori* , largement utilisée à la fin de la période Joseon mais dont l'origine remonte aux Trois royaumes.

Il s'agit d'un vêtement à la fois très apprécié des Coréens d'autrefois et des Coréens d'aujourd'hui, sans doute à cause de la beauté de sa

forme et de son caractère fonctionnel.

Il peut prendre différentes formes mais elles sont en général toutes plutôt simples, la version féminine étant plus courte que la version masculine qui en général, présente deux fentes sur les côtés. Les tissus utilisés pour la confection des *baeja* sont multiples : cuir, fourrure, soie, etc.



- Magoja :



Apparue fin XIXème en provenance de Chine, le *magoja* est une surveste sans col portée par les deux sexes. Elle est plus longue chez l'homme que chez la femme avec des fentes latérales. Elle se ferme en général à l'aide de deux boutons d'ambre, argent ou autre matière précieuse.



- Capes :

Tombées en désuétude ou remplacées par des coiffes plus discrètes, ces pardessus étaient typiques de la période Joseon.

Traditionnellement, par respect des valeurs confucéennes de l'époque, garçons et filles étaient séparés dès l'âge de 7 ans. Dès lors, les Coréennes ne pouvaient sortir sans se couvrir la tête.

- *Jangot* :



Plus manteau que cape, les femmes de la noblesse s'en recouvraient sans enfiler les manches. Traditionnellement en soie verte bordée de violet.

- *Sseugae* :



- *Cheone* :



Capes légères ou plus épaisses pour affronter l'hiver, des liens noués sous le menton faisaient disparaître le visage.

- **Manteaux** :

Il en existait de toutes sortes car le Coréen traditionnel jusqu'à une époque récente ne pouvait sortir ni sans chapeau ni sans le manteau approprié reflétant son rang et son activité. Mais la loi de 1884 visant à simplifier l'habillement traditionnel en a fait disparaître la plupart.

- *Dopo* :

C'était le manteau préféré des nobles Coréens à l'époque Joseon, surtout après la guerre contre le Japon en 1592-1598. Il est reconnaissable à ses larges manches autrefois réservées aux nobles et à son dos constitué d'un panneau supplémentaire. Fabriqué en chanvre, il est encore porté de nos jours lors de funérailles.



- *Durumagi* :

Aux manches plus étroites, ce manteau n'était pas réservé à une caste bien que très apprécié de la noblesse. Il est devenu depuis la fin du XIXème, le manteau traditionnel commun à tous, sans distinction ni de classe ni de rang.



4. Les couleurs :

- Symbolisme :

Le hanbok encore aujourd'hui regorge de symbolisme dans ses couleurs, ses motifs et ses ornements.

Bleu, rouge, jaune, blanc et noir sont les cinq couleurs élémentaires du costume traditionnel coréen.

Ces cinq couleurs proviennent du taoïsme selon lequel l'univers est régi par le principe du YIN et du YANG et les cinq éléments : bois, feu, terre, métal et eau.

Les cinq couleurs représentent les cinq éléments mais aussi les directions terrestres : les 4 points cardinaux et le centre, gouvernant l'ordre du monde.

- Le *jaune* qui représente le centre de l'univers et la terre, était réservé pour la famille royale, les gens du peuple ne pouvant s'en servir.
- Le *rouge* correspond au feu et au sud, un endroit où il y a toujours de la lumière et du soleil. Il signifie chance et fortune c'est pourquoi on l'utilise pour les vêtements de la mariée.
- Le nord correspond à la couleur *noire* car c'est au nord que se trouvent les vallées avec de nombreux cours d'eau. Le noir, symbole d'infini et de toute création était utilisé pour le chapeau des hommes.
- Le *bleu* rattaché au bois et à l'est est la couleur de la constance. Il était utilisé pour les robes des dames de la cour et les manteaux des costumes officiels des lettrés.
- Le *blanc*, couleur rattachée au métal et à l'ouest, si chère aux Coréens est le symbole d'un esprit pur et modeste.

L'association des cinq couleurs telle un arc en ciel ou saekdong était visible dans l'habillement. Les vêtements à cinq couleurs des enfants ou les bourses à cinq couleurs sont très représentatifs de ce symbolisme.

- Traditions :

Traditionnellement, les Coréens préféraient les étoffes unies pour les vêtements et les éventuels motifs étaient directement tissés ou brodés sur le tissu ou même peints car les hommes dessinaient souvent sur les robes de leur maîtresse en signe d'affection. La fierté des gisaeng professionnelles était justement d'exhiber ces jupes peintes de la main de ces messieurs.

Autrefois les couleurs vives et les tissus soyeux étaient réservés aux classes aisées mais pour un usage quotidien, préférence était donnée aux couleurs claires voire au blanc ce qui a valu aux Coréens, le surnom de « peuple vêtu de blanc ». Ce goût pour le blanc fut parfois tellement excessif qu'il arrivait au gouvernement de promulguer des lois interdisant le port de vêtements de couleur blanche. Ils étaient donc amenés à teindre leurs habits en bleu, en ivoire ou en gris très clairs

Le peuple devait légalement se limiter aux couleurs neutres sauf à l'occasion d'un mariage.

Aujourd'hui, les Coréens portent des hanboks de toutes les couleurs et de toutes matières mais la tradition perdure souvent dans le choix des couleurs :

- le rose est souvent choisi pour un hanbok de fiançailles
- une *chima* rouge et un *jeogori* jaune correspondent à un hanbok de jeune fille, une *chima* rouge et un *jeogori* vert pour une jeune mariée.
- Lors d'un mariage, les parentes du marié sont vêtues de bleu, celles de la mariée de rouge ou de rose.

Sur un hanbok traditionnel pour femme, le col de couleur violette symbolise le mari et les manchettes bleues, le fils. Une femme âgée encore vêtue ce costume était considéré comme bénie du ciel.

BEOSEON

Les chaussettes blanches à la pointe relevée étaient considérées comme un élément essentiel du costume traditionnel car elles devaient en parfaire l'effet global d'autant qu'il n'était pas correct de se montrer pieds nus, en toute saison.



Le patron en papier pour faire des *beosons* bien ajustés devait se trouver dans le trousseau de toutes les femmes de la bonne société traditionnelle.

Elles pouvaient être constituées de quatre couches de tissu blanc, chaque couche étant doublée de coton ouatiné. A chaque lavage, les chaussettes devaient être décousues pour en retirer le coton. Jusqu' à la génération précédente, coudre, laver puis recoudre ces chaussettes étaient les taches sans fin des Coréennes.

Seule la ligne de couture permettait de distinguer les chaussettes des hommes et celles des femmes : droite chez les hommes et courbe chez les femmes.

Les *beoseons* des enfants étaient souvent brodées au coup-de-pied ou à l'orteil.

CHAUSSURES

La forme des chaussures sous la dynastie JOSEON ne présentait que peu de variétés et aucune distinction de pied droite – gauche ; seule la pointe différenciait les chaussures homme-femme ; celle-ci étant relevée chez la femme.

La matière utilisée offrait plus de choix suivant l'usage et les conditions climatiques, des plus raffinées aux plus rustres :

- Soie et cuir : pour les nobles ou les personnes aisées



TAESAHYE : chaussures pour hommes et garçons



UNHYE : chaussures pour femmes

Les chaussures noires étaient le plus souvent réservées aux femmes plus âgées.

La soie des chaussures de ces dames les plus élégantes étaient brodées de motifs fleuris (fleurs de pruniers ou pivoines) : **KKOTSHIN** ou littéralement chaussures-fleurs.



KKOTSHIN

- **Cuir** : plus solides, certaines chaussures étaient faites d'un cuir spécial rendu résistant a l'eau après conservation pendant plus d'un mois dans de l'huile.



JINGSIN

- **Bois** : sabots ou *NAMAKSIN*



- Fibres naturelles : en paille ou en chanvre



JIPSIN

- Cuir : pour toutes chaussures montantes comme des boots, d'origine chinoise, introduites en Corée à l'époque des 3 royaumes.



KWA

COIFFURE

Tant chez l'homme que chez la femme, les Coréens d'autrefois accordaient une grande importance à leur chevelure qu'ils n'avaient pas le droit de couper, étant considérée comme un bien hérité de leur parent.

La coiffure aussi était révélatrice de la situation sociale de l'individu comme le reste du costume.

1. Chez la femme :

- tresse pour les jeunes filles



- chignon dégageant le cou et les oreilles pour les femmes mariées,



- Au XVIIIème siècle, les femmes de haute noblesse ainsi que les courtisanes arboraient de volumineuses perruques ou *gache* pouvant peser jusqu'à 3 ou 4 kg sous peine de se rompre le cou comme cela arriva à une malheureuse épouse de 13 ans venue saluer son beau-père.

GACHE



L'engouement pour qu'en 1788, le roi par décret royal pour confucéennes de



cette coiffure était tel Jeongio en interdit l'usage préserver les valeurs réserve et de retenue.

- Au XIX^{ème}, les jeunes nobles prirent l'habitude d'arborer une petite couronne appelée Jodkuri en substitut de la perruque.



JODKURI

2. Chez l'homme :

- cheveux longs souvent tressés pour les jeunes gens,
- chignon (sangtu) au sommet du crane pour les hommes mariés;



Cette mode du chignon respectée tant était forte,

était scrupuleusement dans les temps

anciens, la discrimination entre célibataires et hommes mariés au point de traiter comme des enfants, les célibataires d'âge mur.

Le chignon pouvait être maintenu par une épingle en or, argent ou bronze appelée *donggot*.

Un serre-tête ou *manggeon*, en crin de cheval place sur le front pouvait également maintenir la chevelure relevée et servait de base aux chapeaux.



MANGGEON



Pour insuffler la culture occidentale et ses institutions, une loi votée en 1895 a interdit le port du chignon aux Coréens ce qui a provoqué, à l'époque de nombreuses manifestations.

CHAPEAUX

Le chapeau est l'emblème même du costume traditionnel aussi est-il important de lui consacrer quelques instants.

Par principe, il était interdit aux Coréens de se montrer tête nue et d'être décoiffé, même chez soi. Comme pour l'habillement et la coiffure, la simple observation d'un couvre-chef révélait la fonction, la classe sociale et l'aisance de son propriétaire. Les hommes y portaient donc un intérêt aussi grand que les femmes pour leurs coiffures.

Leur évolution a suivi celle de l'habillement et de ses accessoires et a subi l'influence de la Chine depuis l'Antiquité. Et il en existe une telle variété que les exemples ci-dessous n'en représentent que les plus connus sous la dernière dynastie Joseon.

La base de la coiffure était le mangeon (cf 34hap... coiffures)

1. A l'intérieur :

- **Tanggeon** : en crin de cheval, porte à la maison avec les habits de tous les jours



- **Samo** : porté par les hauts fonctionnaires, noir pour le quotidien, blanc pour des funérailles.



- **Jeongjawan** : en crin de cheval, porte par les aristocrates , le nombre d'étages reflétant l'importance sociale de l'individu.



- **Yugeon** : en crin de cheval, porté par les maitres confucéens



- **Bokgeon** : en soie, porté habituellement par des célibataires ou des lettres confucéens, fermé par deux cordons resserrés derrière la tête. Est devenu le couvre-chef actuel des bébés pour leur premier anniversaire.



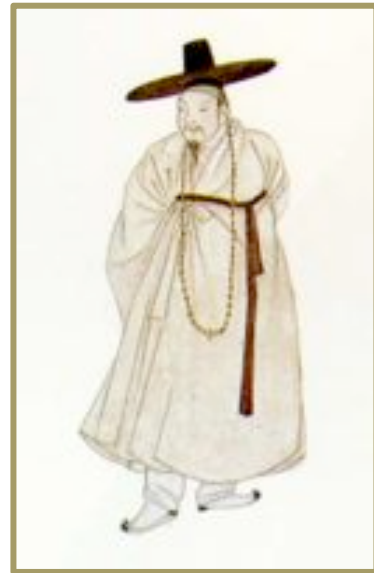
2. A l'extérieur :

- **Gat** :

Le *gat* est le terme générique du chapeau le plus emblématique des Coréens sous la dynastie Joseon.

Porté avec un long manteau blanc, il conférait aux aristocrates et lettrés l'époque, une dignité et une allure conformes aux valeurs confucéennes de moralité et de bienséance.

Fabriqué en crin de cheval et fibres de bambou, son processus de fabrication était long, complexe et délicat. Il existait en noir pour le quotidien ; la version blanche étant réservée aux funérailles.



Le *gat* a également beaucoup évolué au cours du temps, la partie supérieure plus ou moins haute et conique ; les bords plus ou moins larges. Ainsi, du XVIIème siècle au début du XIXème ,les bords devinrent si larges que deux personnes pouvaient à peine se tenir dans une petite pièce puis début XIXème, pour limiter ces abus, un décret royal en limita la largeur pour en revenir à de petits chapeaux aux bords étroits.

Le *gat* était maintenu sur la tête par deux types de liens ; en tissu pour former un nœud sous le menton, l'autre plus élégant pour la décoration en matière élégante comme l'améthyste, l'agate, en cristal, en corail, en écaille de tortue...



- **Chorip** ; en fibres végétales, suivant le nombre de tiges tressées, ce chapeau pouvait être porté soit par la classe haute (50 tiges) soit par le peuple (30 tiges).



Vers la fin de l'époque Joseon, il était traditionnellement porté par les jeunes hommes suite à la cérémonie d'accession à la majorité.

- **Bangnip** ; en bambou, porté lors des funérailles ou pour voyager en se protégeant du soleil et de la pluie. A l'origine ce chapeau traduisait le statut d'un noble sans poste officiel.

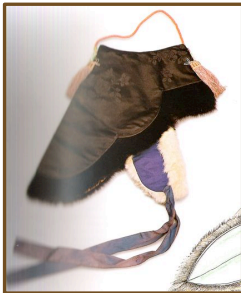


- **Galmo** ; en papier huilé pour les jours de pluie, porté par-dessus le *gat*.



3. En hiver ;

Comme couvre-chefs contre le froid, ces bonnets unisexes présentaient la particularité d'être ouverts sur le dessus. Ils étaient en soie et fourrure, cette dernière étant fonction de son grade chez les fonctionnaires (de la peau de zibeline à la peau de rat...).



nambawi



Les femmes pouvaient également porter un bonnet de soie pure orné de perles et de calligraphies chinoises représentant longévité, confort, bonheur... couvrant les oreilles ou une simple galette prolongée d'un long ruban dans le dos.



Ayam



Jobawi

De nos jours, Le *jobawi* est porté par les petites filles pour fêter leur premier anniversaire.

4. Enfants :

Les enfants
bonnets de
étaient
belle saison.



, filles et garçons, portaient ces
l'âge de un an jusqu'à cinq ans. Ils
noirs l'hiver et de cinq couleurs à la

Gulle



ACCESSOIRES

Les accessoires ont toujours servi à la fois d'éléments de décoration mais aussi d'identification sociale.

Sous les premières dynasties, les trois royaumes, Silla unifié, la mode était aux lourdes couronnes en or, colliers, boucles d'oreilles et bracelets très travaillés. La dynastie Goryeo a laissé des miroirs, des boucles de ceintures en bronze.

Puis sous la dernière dynastie Joseon, les accessoires sont devenus plus modestes de par les valeurs confucéennes de l'époque avec peu de bijoux et l'utilisation de l'or pur fut limité. Les reliques de cette période sont pour la plupart en argent ou en pierre. Ces derniers, uniquement seront exposés par la suite.

- Norigae (pendentifs)
- Garakji (bagues)
- Jangdo (poignards)
- Jumeoni (bourses)
- Accessoires à cheveux

NORIGAE

De tous temps, ces pendentifs sont inséparables du costume traditionnel coréen. A la fois objets de décoration mais aussi talisman, les norigae, considérés comme de vrais trésors surtout dans la classe supérieure, se transmettaient de génération en génération au sein d'une même famille.

Ils étaient constitués de une à trois branches de fil de soie (parfois 5) rattachées à une pièce supérieure qui permettait de l'accrocher au ruban de la veste ou de la taille.



Les ornements étaient le plus souvent en argent ou en laiton mais pouvait également être en corail, jade, ambre, agate ou perle.

Leurs significations étaient diverses mais avaient tous pour vocation de chasser les mauvais esprits ou d'exprimer les aspirations et les souhaits de celles qui les portaient : santé, honneur, chance, fertilité, longévité.

Les symboles les plus fréquemment choisis étaient la chauve souris pour la fécondité et le bonheur ou l'aubergine et le piment pour favoriser une nombreuse descendance masculine.



Il présentait également un côté pratique puisqu' il pouvait servir de flacon de parfum, boîte à aiguilles, cure-oreilles. S'y rattachait souvent le petit poignard (jagdo) indispensable à la finition de l'ensemble.



Chauve-souris, symbole de fécondité



Feuille de bambou,
symbole de la jeunesse
éternelle



Aubergine, symbolise le souhait d'avoir un garçon



BAGUES : GARAKJI

En or, argent, bronze, jade ou ambre, souvent ornées de décors symboliques comme la chauve-souris, les bagues se portaient toujours par deux chez les femmes mariées car elles représentaient l'homme et la femme unis pour toujours dans le mariage. Les célibataires n'en portaient qu'une appelée *banji*.



• POIGNARDS : JANGDO



Petits couteaux que les hommes et les femmes accrochaient à leur ceinture ou au ruban de leur veste ou aux *norigae* chez la femme.

Utilisés à l'origine comme moyen de défense et de protection de la chasteté de la femme, ces petits couteaux sont rapidement devenus un accessoire de mode que toute femme bien née devait porter en signe de bonne éducation. Leur valeur symbolique en était néanmoins très forte car certaines n'ont pas hésité à s'en servir contre elles-mêmes pour preuve de leur fidélité.

Ils mesuraient de 10 à 15 cm de long, souvent en argent (*eunjangdo*) et toujours très finement travaillés ; ils pouvaient être multi-usages et contenir de tiges d'argent destinées à tester les mets éventuellement empoisonnés. Ceux qui renfermaient de l'ambre pouvaient servir à stopper le saignement des blessures.

- **BOURSES : JUMEONI**

Petites bourses en tissu très utilisées car elles tenaient lieu de poches. Elles étaient toujours finement brodées ou décorées à la feuille d'or. Il en existait au moins de cinq formes différentes et pour tous les usages : argent, tabac, plantes médicinales, lunettes....Elles étaient offertes aux 1^{er} et 61^{ème} anniversaire.





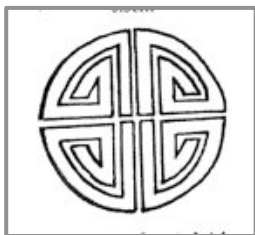
Accessoires à cheveux

Les femmes sous la dynastie JOSEON portaient une attention particulière à leur chevelure et à leur coiffure. Une multitude d'accessoires permettaient de l'embellir. En plus de leur aspect pratique, ces objets jouaient avant tout un rôle décoratif.

I. Epingles / barettes:

Leur matière, leur richesse précisaient la classe sociale de celles qui les portaient. L'or, l'argent, le jade, le corail, les perles et les émaux étaient réservés aux classes aisées ; l'os, le bois ou le laiton aux classes moins fortunées.

Finement ciselés, ces articles devenaient de véritables bijoux. La fleur de lotus, le chrysanthème, le bambou, la grenade ou certains animaux ou insectes ainsi que des caractères chinois étaient les ornements les plus fréquemment choisis pour leur signification, le plus souvent de longévité, de postérité, de santé, de bonheur, de richesse ou d'harmonie conjugale.



Su, synonyme de longévité



Chrysanthème, honneur et sagesse

- CHEOPJI



Barrette placée sur la raie, au-dessus du crane lorsque les femmes portaient une robe de cérémonie. Il était souvent en argent, en forme de grenouille ou de phénix pour la reine. Les femmes de la cour l'utilisaient tous les jours tandis que les femmes du peuple ne l'utilisaient que pour les grandes occasions. Il servait aussi à retenir d'autres ornements.



- BINYEO

Sorte de baguettes à cheveux utilisées pour attacher une couronne et maintenir les chignons.

Les *binyeo* en or, à tête de dragon ou de phénix étaient réservés à la famille royale.

Les plus courts étaient utilisés pour la vie de tous jours, les plus longs, jusqu' à 30 cm servaient aux cérémonies.



Cet accessoire revêtait beaucoup d'importance pour les Coréennes ; relever ses cheveux à l'aide d'un *binyeo* marquait le passage à l'état de femme donc susceptible de se marier, offrir un *binyeo* revenait à faire une demande de mariage; le perdre ou le casser était synonyme de malchance, en trouver un, de bonheur;

- DWIKKOJI



Accessoire à cheveux de la Dynastie Joseon. Il pouvait aussi servir de cure - oreilles, d'aiguille d'acupuncture ou simplement aider à séparer les cheveux.

- TTEOLJAM



Plaque très travaillée et très décorative, destinée à retenir le regard grâce à l'oscillation de ces composants.



2. Rubans :



Les *daenggi* étaient des rubans brodés ou imprimés pour cheveux, pouvant atteindre environ 25 cm de long sur 2 à 3 cm de large, suivant l'âge de la personne qui les portait.

Les enfants et les jeunes filles l'attachaient au bout de la natte.

Les femmes mariées le piquaient dans leur chignon. Ils étaient rouges pour les jeunes mariées, violets par la suite puis violet sombre pour les dames âgées, noirs pour les veuves et blancs en période de deuil.

Ils sont encore utilisés aujourd'hui pour la coiffure d'une mariée traditionnelle.







Daenggi



De nos jours

Si jusque dans les années 60 le hanbok était porté régulièrement, la vie contemporaine a eu raison de lui au quotidien.

Le hanbok moderne doit sa ligne à la dernière période de la dynastie Joseon (1392–1910).

Il est majoritairement réservé aux grandes occasions de la vie coréenne :

- MYEONGJEOL Hanbok :

Les Coréens expriment traditionnellement leur respect à leurs parents en se prosternant devant eux tôt le matin du Nouvel An. La tradition veut que les parents comme les enfants portent le hanbok.

- DOL Hanbok:

Lors du 1er anniversaire de l'enfant, une fête est organisée pour lui souhaiter une longue vie et une bonne santé.



Les garçons portent généralement l'ensemble gilet-veste-pantalon plus un couvre-chef rappelant le *bokgeon* des temps jadis; les filles l'ensemble veste-jupe avec un bonnet de style *jobawi* ou *gulle*. Les manches aux couleurs arc-en-ciel sont une caractéristique des habits d'enfants.



Garçon



Fille

- **HOEGABYEON Hanbok:**

La *hoegabyeon* est la fête organisée par les enfants pour fêter le 61ème anniversaire de leurs parents et ainsi leur souhaiter des vœux de longévité. A leur 61ème anniversaire, les hommes portent un *geumgwangjobok*, alors que les femmes portent pour la même occasion une *dangui* : sorte de surveste portée par-dessus la jeogari, aux manches étroites, dotée de deux longs pans aux pointes relevées, fermée par les rubans traditionnels.



- **HOLLYEBOK Hanbok:**

Le mariage est l'occasion pour la mariée de porter un hanbok magnifiquement décoré tel un costume royal puisqu'elle est considérée comme une princesse. Les couleurs les plus usitées sont le vert pour la jupe et le jaune pour la veste. Elles peuvent changer, mais veste et jupe ne sont jamais de la même teinte.

La jeune mariée porte un pardessus complexe avec des manches très larges: *Wonsam* ou *Hwalot* de soie le plus souvent bleue à l'intérieur et rouge à l'extérieur. Le dos est brodé de motifs symbolisant richesse, longévité et prospérité. Les manches sont à raies bleues, jaunes et rouges, avec de larges bandes blanches aux manchettes. Le *wonsam* a remplacé le *hwalot* pendant la Dynastie Joseon (1392–1910). Il s'agissait du costume porté par les princesses.

La mariée est coiffée d'un strict chignon retenu par un long *binyeo* à tête de dragon (*Yongjam*) et d'un long *daenggi* de soie sombre brodée de lettres d'or à l'arrière. Sur sa tête, est placé le *jokduri* (couronne cérémoniale) inspiré d'un chapeau employé par des femmes mongoles remis à la mode début XIXème.



Appelé *Samogwanda*, le costume du marié ressemble aux vêtements portés par les fonctionnaires de la cour pendant la Dynastie Joseon. La couleur et la décoration de la ceinture symbolisaient la position de la personne dans la hiérarchie de cour. Comme le mariage représente l'événement le plus important dans la vie d'un homme, il est donc permis au marié comme à la mariée de porter un vêtement de personnage de haut rang.

Un chapeau de type *samo* et des bottines de velours noir type



kwa viennent compléter l'ensemble.

Pour la famille des mariées, un code de couleur permet de différencier les parentes de la mariée de celles de l'époux, hanbok rose pour les unes et bleu pour les autres.



STYLISME

C'est à partir Jeux Olympiques de Seoul, en 1988, que les Coréens se sont mis à vouloir remettre au grand jour la culture coréenne un peu oubliée et dont le hanbok en est le témoignage le plus visuel.

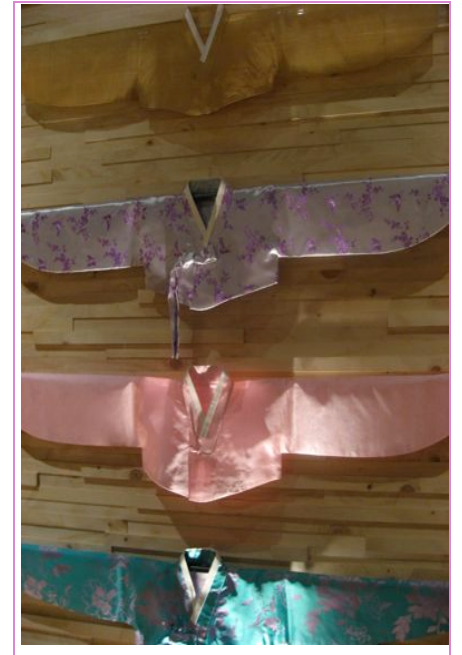
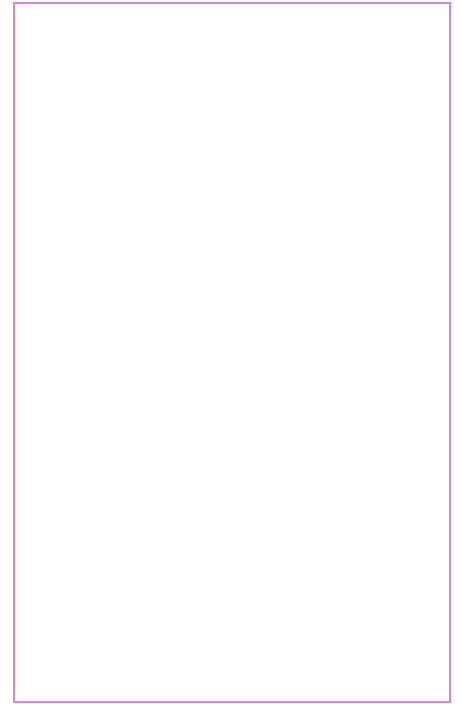
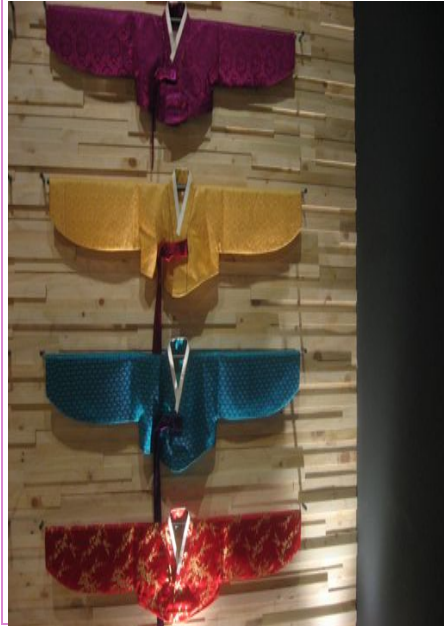
Néanmoins, certaines stylistes n'ont pas attendu si longtemps pour se mettre au travail.

Pionnière en la matière, LEE Rheeza a habillé de nombreuses personnalités dont des premières dames et créé le premier défilé de mode du hanbok en 1973. Ses créations, toutes uniques, sont renommées. Le musée national folklorique de Seoul vient de lui consacrer une rétrospective en présentant 150 magnifiques hanboks.

D'autres stylistes, telle LEE Young_Hee, se sont employées à faire connaître le costume coréen à l'étranger trop souvent méconnu et improprement appelé « kimono coréen ».

De nombreuses manifestations et initiatives depuis lors se succèdent tant en Corée qu'à l'étranger ou le hanbok est régulièrement présenté.

- Défilés de mode un peu partout dans le monde comme en 2006 à Paris lors de la commémoration du 120ème anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Corée ;
- Salons Internationaux de Prêt à porter ;
- Festivals du Hanbok de Seoul ;
- Créations de musées dédiés aux hanboks ; à New York en 2004, à Paris dans les années à venir ;
- Expositions et rétrospectives diverses.



Jeogori : LEE RHEEZA



Lee RHEEZA



*TTT
Young/Free*









Persepolis
Adult Evening 2016
©2016 Curran



CONCLUSION

Bien qu'il marque des points à l'extérieur, le hanbok reste plutôt mal aimé dans la Corée moderne,

Le succès de séries télévisées coréenne a suscité en Asie un intérêt particulier pour le costume coréen mais les Coréens eux-mêmes le considèrent toujours comme une tenue couteuse réservée aux grandes occasions.

On constate que le kimono qui n'est pourtant pas plus pratique ni à mettre ni à porter est beaucoup plus présent dans la vie quotidienne des japonais que le hanbok chez les coréens. .

Mais, le marché du hanbok se porte mal et stagne depuis les années 50 malgré quelques tentatives de modernisation .Dans les années 80, le hanbok amélioré ressemblait plus à une tenue de travail standardisée alors qu'au départ, c'est un costume très esthétique.

Aussi la tendance actuelle chez les stylistes est de lui conférer l'aspect pratique d'une tenue moderne avec une touche occidentale tout en gardant la beauté du costume traditionnel.....



Bibliographie

- Traditional korean costume, Lee Kyung Ja, Global Oriental
- An illustrated guide to Korean culture, p.128-166, Hakgojae
- An encyclopedia of korean culture, chap..18
- Le petit écotier : « Hanboks de rêve, Christine Valade », janvier /février 2006
- Le petit écotier : « Hwal-ot,le hanbok traditionnel de la mariée »Mi-Hyun Lammert
- Koreana : « Le Hanbok, beauté traditionnelle du vêtement coréen », vol.1, n.3, automne 1995
- **Koreana** : « Créatrice de Hanbok, Lee Young_Hee », été 1998
- Koreana : « le retour du costume du vent, le Hanbok » , vol.9,n.2, été 2008,p.82-86
- **Koreana** : « Chung Choon-Mo perseveres in making the traditional horsehair hat », vol.20, n.3, autumn 2006, p36-39
- **Culture coréenne** : « La beauté des costumes royaux de Corée », n.20, 1989
- **Culture coréenne** : « Les coiffures des hommes de la Corée traditionnelle », n.22, 1990
- **Culture coréenne** : « Première styliste du Hanbok exportée », n.73, 2006
- **Culture coréenne** : « Hanbok,le costume coréen » ,n.74, 2007
- « **A study on the colors in Korean traditional wedding dress at the period of Chosun dynasty** » Yang Eun -Hee, Yoon Hyung-Kun, Kim Kyung-Ja

